

de lui : il m'a aimée et il est mort pour moi, et je souhaite d'être avec lui. » Elle exhorta alors son vieux grand-père à donner son cœur à Jésus, puis elle ajouta : « Je ne puis plus parler ; » et, posant ses mains sur sa poitrine, elle dit : « Jésus est ici, je suis tout-à-fait heureuse. » Peu d'heures avant son départ, elle se crut entourée de beaucoup d'enfants avec lesquels elle devait prier. Quand on lui dit qu'il n'y en avait point, elle répondit : « Mais ne les voyez-vous pas ? Viens Philippe, viens mon petit frère ; allons, allons promptement ! » Elle essaya alors de chanter un joli cantique, commençant par ces paroles : « Laissez venir à moi les petits enfants ; » puis elle laissa retomber sa tête sur sa couche, et son âme s'envola vers son Sauveur. »

SOCIÉTÉ DES MISSIONS DE LONDRES.

PREMIÈRES ÉPREUVES DE LA MISSION DU ZAMBÈZE.

Lettre de M. LEMUE, écrite de Carmel, le 6 décembre 1860.

M. Helmore, après avoir desservi pendant longtemps la station de Likhatlong, parmi les Béchuanas, avait accepté la mission de diriger les premiers travaux des jeunes serviteurs de Christ envoyés récemment par la Société de Londres à Linyanti. Le directeur de la Maison des Missions de Paris vient d'apprendre la mort de ce zélé missionnaire et l'extinction presque complète de sa famille. Nous reproduisons ici la lettre touchante qui a apporté cette douloureuse nouvelle.

« Mon bien cher frère,

« Vous me parliez dans votre dernière lettre de la mort édifiante du fils unique de notre vénérable président, M. De-

laborde. Peu de temps auparavant, Mlle de Chabaud, l'une des fondatrices de la Société des Missions, venait aussi de nous être enlevée, et nous disions : Oui, même les meilleurs doivent également passer par le Jourdain pour entrer dans la terre promise. Aujourd'hui, qu'elle se grossit, la liste de ceux que nous aimions, avec lesquels nous avons prié et travaillé, et qui déjà font partie de l'Eglise triomphante ! Hier, nous étions encore émus, bouleversés par ce naufrage qui nous enlevait et à sa chère famille une sœur chérie et vénérée. Ce malheur est passé et déjà en voici un autre. Aujourd'hui, c'est Helmore, c'est sa femme, ce sont deux de leurs enfants emportés par la fièvre, et deux autres qui restent orphelins dans cette région inhospitalière. « Hélas ! s'écrie M. Moffat dans sa lettre du 12 novembre, qui vient de paraître, Helmore, l'aimable, l'infatigable, l'apostolique Helmore et sa femme dévouée ne sont plus sur la terre des vivants ! » Il ajoute : « Cette déchirante nouvelle nous a été apportée par un homme de la station, qui était parvenu jusqu'à la cataracte de Victoria, sur le fleuve Zambèze, pour y faire la chasse aux éléphants. Il y rencontra des gens venant de Linyanti, et leur ayant demandé des nouvelles des missionnaires, ils répondirent, par une manière de parler commune aux indigènes, que tous étaient morts de la fièvre, et commençant par les énumérer, il dit : « Helmore mourut, puis sa femme, puis deux de ses enfants, puis le nourrisson de Mme Price. Bientôt moururent aussi ; Malatsi, du Kuruman, Tabe, de Likhatlong, catéchiste indigène qui accompagnait M. Helmore, et finalement un serviteur qui était de la tribu des Bakhatla. » Le Dr Livingstone vient de se rendre sur les lieux ; il ne manquera pas de donner d'autres renseignements au public. On regrette qu'il ne soit pas arrivé plus tôt pour prévenir ou du moins pour alléger tant de souffrances.

« On peut dire d'Helmore : « Ne savez-vous pas qu'un

grand capitaine a été retranché en Israël ? » S'il n'était pas grand selon le monde, il l'était selon Dieu ; grand par son dévouement et sa ferveur. Ce fut notre privilège de travailler dans le même champ durant bien des années. Fils et frère de pasteur, il avait fait de bonnes études et était versé dans la théologie. Il aurait pu entrer dans une carrière honorable en demeurant dans sa patrie, mais il préféra se faire petit pour se mettre à la portée des petits. A des manières douces, affables et pleines d'aménité, il joignait une rare fermeté de caractère. Son troupeau de Likhatlong, qu'il avait reçu indépendant et revêché, fut bientôt ramené à l'ordre quand on découvrit en lui le modèle des pères de famille, le pasteur fidèle remplissant tous ses devoirs d'une manière infatigable et l'homme droit qui avait l'art de concilier tous les esprits. Dès ce moment, les cœurs furent gagnés, et ceux qui, par ambition, avaient fomenté des schismes devinrent ses amis les plus sincères. Tabe, le catéchiste martyr, en est une preuve. N'est-ce pas lui qui disait, quand on manifestait de l'étonnement de ce qu'il s'exposait à tant de périls en se rendant dans un pays malsain : « Assurément, je puis bien aller où va M. Helmore ? » Nous avons vu l'ami que nous pleurons au sein de son troupeau, parlant dans la chaire avec onction et autorité, électrisant ses écoliers par son talent pour la musique, faisant la prière au chevet des mourants ou au repas nuptial des époux qu'il venait d'unir dans l'Église, partout il était le bien-venu. Il savait également se mettre à leur tête et travailler de ses mains plus qu'aucun d'eux. C'est ainsi qu'à force de travaux il parvint à détourner un torrent de son lit pour fertiliser les terres de la communauté, et c'est grâce à son courage et à son adresse à manier la rame que nous avons pu repasser la rivière Vaal, qui était alors débordée. Il fut plusieurs jours à nous transporter sur la rive gauche du fleuve au moyen d'un bateau que nous avons construit ensemble, ainsi que nos voitures et notre bagage.

S'il a pu quitter un troupeau, dont il était aimé, pour tenter une mission difficile, il l'a fait sans vanité, s'y croyant appelé de Dieu par la voix de ses amis et frères en Jésus-Christ. Son nom, qui est écrit dans le Livre de la vie, sera en vénération sur la terre.

« Nous avons de fréquentes nouvelles de notre cher Mabile et de sa femme. Dans sa dernière lettre, notre frère me disait qu'ils se préparaient à faire une visite à la famille missionnaire de Bérée. L'œuvre continue à aller ici son petit train accoutumé. Le Seigneur est bon, chaque jour nous en faisons l'expérience. Vous me pardonnerez si je suis si bref ; j'avais besoin d'épancher mon cœur dans le vôtre, et cela fait, je n'ai plus le courage de continuer.

« Votre frère affectionné,

« P. LEMUE. »

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

INDE.

Un village du Tinevelly. — Une réunion missionnaire à Ahmednaggur. — Deux écoles de filles à Bombay. — Ravages du choléra.

UN VILLAGE DU TINEVELLY.

Nos lecteurs n'auront pas oublié le remarquable réveil qui s'est opéré l'été dernier dans quelques-unes des Eglises du nord de la province de Tinevelly. Des nouvelles récentes